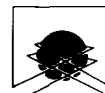


TAHITI ET LA LANGUE DU TARD-VEU



Michel Panoff

« You taught me language and my profit on't is I know how
to curse ».

Caliban à Prospéro, Shakespeare

Lorsque les Français s'installèrent à Tahiti et imposèrent leur protectorat en 1843, ils y trouvèrent des Anglais qui les avaient devancés de quelques décennies. Or, ces Anglais – ceux qui comptèrent à cette époque – étaient des envoyés de la *London Missionary Society* dont un premier contingent débarqua en 1797. Pendant cet intervalle de 46 années leur action fut triple : ils évangélisèrent la population polynésienne, ils l'initièrent aux « arts mécaniques » et ils fondèrent une monarchie, celle des Pomare, dont ils se firent les conseillers et qu'ils dotèrent d'un code de lois théocratiques (voir Newbury 1961). Rien là qui ressemble à une table rase. Comme, soit par habileté politique, soit par obligation de solidarité, les autorités françaises décidèrent de soutenir les missionnaires catholiques qui désespéraient de prendre pied dans ce pays converti nominalement au protestantisme, l'initiative impérialiste de Paris eut aussi l'apparence d'une déclaration de guerre religieuse. C'est ce qui explique et l'affaire Pritchard, péripétie bien connue des auteurs de manuels scolaires, et la guerre franco-tahitienne de 1844-1847, épisode pudiquement passé sous silence en raison de son caractère très meurtrier malgré son échelle modeste.

Pour le meilleur et pour le pire, c'est par la langue anglaise que les Tahitiens avaient découvert progressivement le monde extérieur, c'est sous la férule des maîtres britanniques qu'ils apprirent à écrire leur propre langue et à lire dans la Bible, et c'est à des trafiquants anglophones qu'ils vendirent leurs premières cargaisons d'huile de coco et de porc salé. De manière symétrique, en y consacrant 5 ans ou 10 ans d'efforts selon les cas, les ministres anglais avaient acquis la maîtrise de la langue tahitienne et, par la vertu de